La lanterne magique

Vincent Massard

Vincent Massard

La lanterne magique

L'illustration de couverture est celle du couvercle de la boîte d'une lanterne magique Ernst Plank fabriquée à Nuremberg entre 1882 et 1890.

Le texte peut être librement diffusé aux conditions suivantes :

1. Il doit être accompagné du nom de l'auteur (Vincent Massard)
2. Le texte ne doit subir aucune modification.
3. Pour toute utilisation commerciale (diffusion et vente), il faut me contacter (Av. de Montedor 609,4900-279 Carreço, Portugal) ou Vincent.Massard@hotmail.com

This document is licensed under the :

Attribution-NonCommercial-NoDerivs 2.5 Portugal

license, available at http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.5/pt/.
Les images appartiennent au domaine public.

La lanterne magique

Le *bon vieux temps*… Était-il si bon que ça ? J'entends plus de musique, je vois plus de spectacles que les rois en 1900. Je suis mieux chauffé qu'eux, ma nourriture est plus saine. Internet me donne plus de renseignements que les meilleures encyclopédies.

Imaginez que vous vivez en 1882. Pourquoi 1882 ? Parce que cette date figure sur la boîte de ma lanterne magique, un objet trouvé au hasard d'une brocante.

C'était un jouet, un jouet d'enfants riches. La nurse, maman ou papa la faisait fonctionner : c'était un jouet dangereux qui pouvait exploser ou mettre le feu à la maison s'il était mal utilisé. C'était un jouet *à regarder,* pas un jouet pour jouer.

La lanterne magique est formée d'une lampe à pétrole, d'une glissière pour passer les plaques et d'une lentille de projecteur. Je vous ai mis plus loin dans ce livret le mode d'emploi d'époque.

À la lumière tremblotante, jaunâtre et fumeuse de cette lampe, on projetait contre un papier ou un drap les images peintes ou décalquées sur une plaque de verre. On s'arrêtait sur chaque image, pas trop longtemps pour ne pas brûler la peinture, et on expliquait, on racontait, on riait, selon le motif.

Naïves, rigolotes, ces images paraissaient extraordinaires : elles étaient *en couleurs*, alors que les gravures des livres ou des journaux étaient en noir et blanc, comme celles, faites d'après les tableaux célèbres, qu'on voyait dans les salons au-dessus des fauteuils et des canapés.

Pour les enfants d'aujourd'hui, elles paraîtraient bien primitives, même si une lampe électrique remplace (avantageusement ?) la lampe à pétrole. Comment leur offrir un peu de l'émerveillement qu'elles apportaient il y a plus de cent ans ?

Inutile d'obscurcir une pièce, de réveiller la lanterne magique : depuis que l'homme a marché sur la Lune, la magie n'opère plus. Ça ne bouge même pas, il n'y a pas de son. Les enfants s'ennuient, baillent, font les sots.

J'ai alors pensé au moment où, les dents dûment brossées, les enfants sont au lit et attendent qu'on leur raconte une histoire en leur montrant le livre où elles sont illustrées.

Je me suis souvenu des complaintes qu'autrefois l'on chantait dans les foires avec des images montrées au fur et à mesure de l'action, et j'ai tenté de commenter chacune des plaques à ma façon.

J'ai opté pour de petits vers, aussi simples que ces dessins, pour que la musique des mots aide à regarder les détails et faire rêver les enfants.

Je compte sur les adultes pour leur expliquer ce qu'ils ne comprennent pas dans les mots ou sur les images, parce que le monde a changé et que je me suis efforcé d'écrire un texte tel qu'il aurait pu être fait à l'époque des lanternes magiques.

Vincent Massard 2012

À force de manger
Avec tant d'appétit
Tu risques d'éclater
C'est moi qui te le dis !

Les dernières nouvelles
Ont l'air de t'inquiéter.
Pourtant la vie est belle
À qui sait l'apprécier.

Tu fumes heureux ta pipe
Sans avoir de pensées.
Alors que, sur ta lippe,
L'argent part en fumée !

Tu portes ton bougeoir
Pour aller te coucher.
Cependant dans le noir
Grince le vieux plancher.

Si Monsieur Éléphant
Est aussi élégant
C'est qu'au fond de l'allée
L'attend sa fiancée.

Il danse sans manières,
Le gai Aliboron.
Est-ce à cause de la bière
Qu'il tourne ainsi en rond ?

Pauvre Monsieur Lelièvre,
Il a beau supplier.
En constatant sa fièvre,
Renard a-t-il pitié ?

— Où donc vas-tu Cigogne,
Avec ce beau bébé ?
— Je m'en vais à Cologne,
Où il est désiré.

Tissu, boîte à ouvrages
Voici la couturière
De ménage en ménage
Elle vaque à ses affaires

La robe de Madame
Sera très élégante
Modèle de Paname
Que moi seule j'invente

Mais à la couturière
Il faut offrir du thé
Sinon, quelle misère
Le tout sera raté !

Elle a du caractère
Et gare à son mari
S'il boit un ou deux verres
Au lieu d'être au logis...

Lancer le grain aux poules
Assise sur un banc
La scène se déroule
Sous un regard aimant.

C'est le jour du marché
Tout là-bas à la ville.
Nous devons donc marcher
De notre pas tranquille.

Canne à pêche ou bien fouet ?
Ustensile inutile
Ton bateau est jouet.
Petit marin habile.

Traverser le ruisseau,
Mon chien le fait d'un saut
Pour moi, c'est bien facile.
Pas pour ma sœur Lucile !

Les deux chiens se saluent,
Deux excellentes bêtes.
Et leurs deux queues remuent,
Vont-ils se faire fête ?

On se flaire l'arrière-train,
C'est la juste coutume,
Mais on semble soudain
Détester ce qu'on hume.

Dès lors c'est un combat
Les deux chiens sont des braves.
La colère prend le pas
On crie, on mord, on bave.

Et pendant que gémit
Le malheureux vaincu,
L'autre, triste, se dit :
« Pourquoi l'ai-je battu ? »

À nous piste neigeuse
Nous lugerons à trois
Descente périlleuse
Mais nous n'avons pas froid

Le chemin de l'école
Emmitouflés bottés
Nous paraît bien plus drôle
Qu'au milieu de l'été

Vive l'étang gelé
Quand le froid nous assure
que l'on peut patiner
Sur la glace bien dure !

La neige lourde coule.
Sur mes doigts tout mouillés.
Je fais de grosses boules
Que je vais t'envoyer !

L'enfant mi-éveillé
Voit maman qui prépare
Le sapin étoilé.
Le sommeil s'en empare.

Puis il voit dans le ciel
Un ange auréolé
Vers le Père éternel
Il se sent emporté

Il voit un petit frère
Qu'apporte la cigogne
Un cadeau qu'il espère
De tout son cœur qui cogne...

Avec tous ses amis
Il chantera en chœur
Pour que ce frère aussi
Ait sa part de bonheur !

Je chante mon refrain
Les cordes je grattouille
On me connaît au loin
Troubadour des grenouilles

Madame a son ombrelle
De style champignonnesque
Monsieur avec sa belle
N'en est pas moins grotesque

Jeu de saute-grenouille
Sur le bord de la mare :
On tombe et on se mouille
C'est un gai tintamarre !

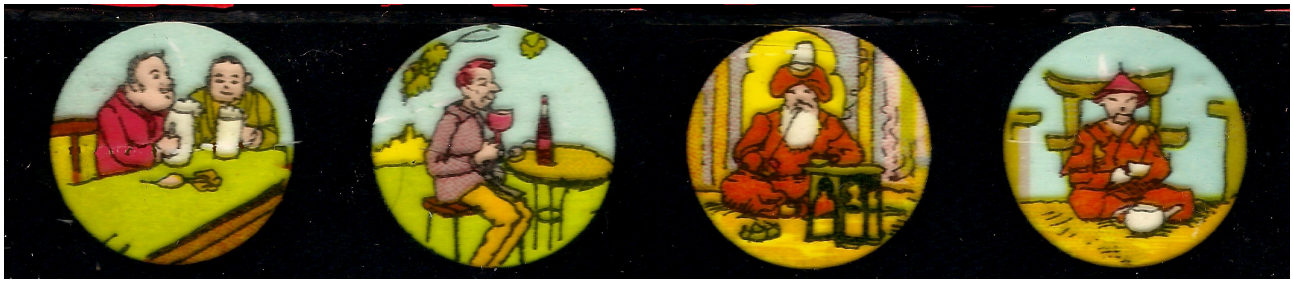
Fumant son liseron
Grand-père s'est assis
Sur un beau champignon
Il oublie tout souci.

Qu'il est gentil le cygne !
Pour traverser la mare
Un nain lui a fait signe
De larguer les amarres.

Pour toi petit bonhomme
Rien ne vaut l'hirondelle :
Tu veux partir pour Rome,
Vas-y à tire d'aile !

Se hâter lentement,
Se moquant des ragots,
C'est ce que fait Bertrand
Assis sur l'escargot.

Il faut être jockey
Pour se tenir en selle
Sur une sauterelle
Quand elle a le hoquet !

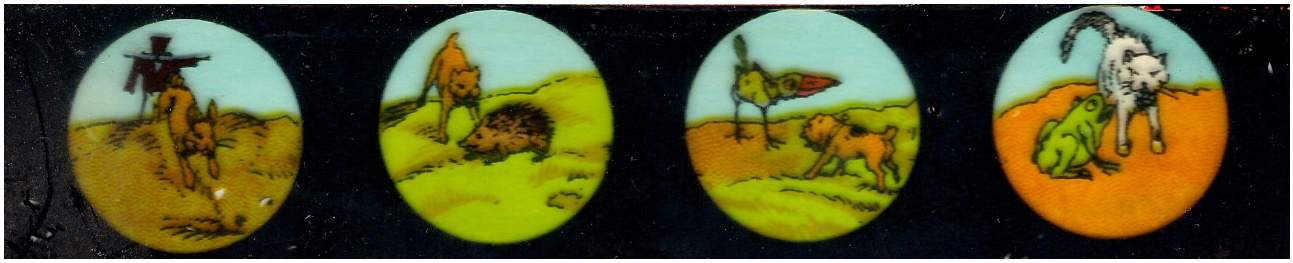


Grandes chopes de bière
Avec des radis blancs
On les sert en Bavière
Aux buveurs allemands.

Pour aller au bistro
Le Français se bouge,
C'est pour son apéro,
Un verre de vin rouge.

Dans l'empire ottoman
Et chez le grand Pacha
On prend à tout moment
La tasse de moka.

Le mandarin chinois
Se maintient en santé.
C'est pour cela qu'il boit
Une tasse de thé.



Fuyant l'épouvantail
Le lapin terrifié
Regagne son bercail
Le doux et chaud terrier...

Tu lèches tes babines,
Chasseur de hérisson ;
Mais bientôt ses épines
Te feront la leçon !

Ce chien et cet oiseau
Semblent se contempler.
Chacun d'eux se croit beau :
Tous les deux sont très laids !

Bien plus grosse qu'un œuf,
Plus petite qu'un chat,
La grenouille, du bœuf,
Jamais ne s'approcha...

Je pleure l'éléphante
Tuée pour son ivoire.
Elle était innocente.
C'est une triste histoire.

En contemplant le Nil
Une aimable lionne
Goûte au parfum subtil
Du tabac qui charbonne.

La souris sur sa flûte
Joue une valse ancienne.
Pendant qu'elle l'exécute
Danse Blanche, la chienne.

Juché entre deux bosses
Se trouvait le nomade.
Une forte ruade :
La chute fut atroce !

Vieille chanson française,
Mélodie sans pareille,
Pour chanter à son aise
On a besoin d'oreilles...

Une lettre d'amour
C'est toujours merveilleux.
Il l'a reçue ce jour
Et n'en croit pas ses yeux.

Il a humé la rose.
L'abeille y butinait.
Vite il faut quelque chose
Pour lui soigner le nez !

Prendre pour un coussin
Un si joli cactus,
C'est vraiment très malsain :
Voyez l'olibrius !

L'ara sur son perchoir
A-t-il bien déjeuné ?
Il parlera ce soir
À l'heure du dîner.

Notre âne a des lunettes
Et l'air d'un vrai docteur.
Il n'en est pas moins bête...
Ne soyons pas moqueurs !

« Ah je ris de me voir
Si belle en ce miroir ! »
Nous chante la guenon.
Belle ? Belle ? Oh non !

L'explorateur s'endort
Sous un ciel redoutable
Et l'autruche cache à tort
Sa tête sous le sable.

« Bonsoir ma belle Lune
Je tire mon chapeau
Mais pour mon infortune
Je te trouve trop haut !

Quoi ? tu daignes descendre
Pour te remercier
Je vais sans plus attendre
Dans mes bras t'enlacer !

J'ai là dans cette boîte
Du tabac à priser.
Viens donc vers ma main droite
Inspire, c'est aisé... »

Mais la lune éternue,
Elle n'a pas l'habitude.
L'homme tombe des nues
Et la chute est très rude !

Sonne ta cornemuse,
Ô joyeux Écossais
Et ton kilt nous amuse.
— Pourquoi ? — Je ne le sais…

Frappant sur sa culotte,
Notre ami tyrolien
Danse, yodelle et saute
Au son des musiciens.

Quand survient la bonace
Juste après la tempête,
C'est un moment de grâce
Que tous les marins fêtent.

Ce sauvage menace
En brandissant sa lance
Mais le danger s'efface :
Ce n'était qu'une danse !

Grosse est la contrebasse,
Petit l'instrumentiste.
Jamais il ne se lasse
De ce gros son si triste.

Le vieux chapeau chinois
Fait tinter ses clochettes
Instrument d'autrefois,
Cortège et jours de fête...

Surmontée de cymbales
Voici la grosse caisse.
Au carnaval de Bâle,
Elle bondit d'allégresse !

Est-ce que tu te souviens
De cet accordéon
Qui s'étire et revient
Sous les doigts de Léon ?

Que fait donc ce bébé
Dans le nid que voilà ?
De la publicité
Pour un bon chocolat !

Comme moi sur la branche
Je voici donc monté,
Mais si jamais elle flanche
Tu vas vite tomber !

— Eh, s'écria l'autruche
Que fais-tu sur mon œuf ?
— Quand sur lui je me juche
Je suis fier comme un bœuf !

— Où donc m'emmènes-tu,
Gros oiseau de malheur ?
— Tais-toi petit têtu,
Chez toi t'attend ta sœur !

Il lève des haltères
Qui pèsent cent kilos.
Puis il se désaltère
En buvant un peu d'eau.

Auras-tu de la chance ?
As-tu misé ta somme ?
Car les jockeys s'élancent
À fond sur l'hippodrome.

Faire de la gymnastique
Sur un cheval d'arçons
Demande bon physique,
Adresse et attention.

Pour courir le cent mètres
Il faut être rapide.
Mesure, ô chronomètre
Le temps qui se dévide !

Malgré son cavalier
Qui en vain s'évertue
Le lièvre a beau sauter,
Elle gagne, la tortue !

Le petit écrivain
Sait où trouver sa plume
L'oiseau qui le soutient
En a plein son costume !

Si je reste impeccable
Et que rien ne me mouille
Je le dois à l'aimable
Demoiselle Grenouille.

Vieux coq avance vite
Ou gare à ma fourchette !
On cuit dans ma marmite
Les trop vilaines bêtes...

Mais que fait le gendarme
Accroché par la bouche
À cet homme sans arme
Et qui n'a pas l'air louche ?

C'est l'arracheur de dents
Mais la dent a tenu.
Devant le chien méchant
Il se trouve perdu.

Voici le colporteur
Vantant sa marchandise.
— Je n'ai que du meilleur,
Du tissu de Venise.

Le brasseur le regarde :
— Vendrais-tu du tabac ?
Non ? Bon ! Alors tu gardes
Ton stock, je n'en veux pas !

L'aimable crocodile
Qui danse de son mieux
Nous paraît très agile
Et pourtant il est vieux

Si le grenouillaud court
C'est qu'il est très pressé.
Au grand bal de la cour
Quand va-t-il arriver ?

On entend la cigale
Qui accorde son luth.
Elle fait danser la salle :
Mi sol si ré la ut.

La douce papillonne :
Ses ocelles de paon
Sur ses ailes frissonnent.
Comme il est frais, le vent !

Léon est charcutier
Il fait des saucissons.
Avec son tablier,
Il vous sert sans façons !

On a souvent chanté
Le poète et sa pipe.
Elle a su inviter
Les muses sur sa lippe...

Le porteur fatigué
Attend devant la gare.
Mais qui lui a légué
Cet énorme cigare ?

Mademoiselle Rose
S'en va tous les matins,
Avec cet air morose,
Prier à Saint-Martin.

— Ouvrez-moi votre porte
J'apporte des balais
Et d'ailleurs je colporte
Aussi tout ce qui plaît...

— Je vends de belles pommes.
Elles sont du verger.
Ce sont de bons fruits comme
On adore en manger !

— Pour les œufs du panier
J'ai reçu ma poupée.
Je la cache au grenier,
De peur d'être grondée.

— N'aie pas peur des corbeaux,
Car maman te protège.
Avançons, c'est si beau,
Le pays sous la neige...

Il fait chaud, c'est l'été.
L'eau fraîche de l'étang
Est là pour nous tenter,
Quittons nos vêtements !

Le cygne hausse le ton :
On ne va pas se battre !
Comptez les canetons :
Moi, je n'en vois que quatre !

Ma vieille canne à pêche
N'est qu'un morceau de jonc,
Mais cela ne m'empêche
Pas de prendre un goujon !

Les pieds dans le ruisseau
Pour moi c'est un délice
Mais ce serait bien sot
Que tout à coup je glisse !

Ils arrivent à la gare,
Chargés de lourds bagages.
Déjà leur train démarre,
Adieu et bon voyage !

Le train est très rapide
Les paysages fuient
La nature est splendide,
Mais gare aux escarbilles !

Nous allons au marché,
À quatre lieues d'ici.
Le temps d'y arriver,
Ils seront à Paris !

La barrière est baissée.
Dans un bruit démentiel,
Entouré de fumée
Le train sort du tunnel !

La lanterne magique

Instruction

Mettez la lanterne sur une table de manière que les verres d'optique sont en face d'une toile blanche à une distance de 1 à 1½ mètres. Assurez-vous que la mèche soit coupée égale, puis allumez la lampe remplie de pétrole. La flamme soit aussi grande que possible, mais gardez-vous de la laisser fumer. La lampe est à placer dans la lanterne de manière que la vis de la mèche est à un côté. Cela fait, on introduit à l'envers les tableaux dans la lanterne, tout en tirant la tube, en la tirant dehors ou dedans jusqu'à ce que le tableau apparaît distinctement sur la toile. Si la table est à une plus grande distance de la toile, les tableaux apparaîtront plus grands mais moins distincts. Ils deviendront plus distincts mais plus petits à proportion que l'on approche la table à la toile. Il est nécessaire que la chambre soit tout à fait obscure.

Mes commentaires

Ce mode d'emploi, écrit en allemand, puis en français et finalement en anglais nous apprend que les traductions n'étaient pas meilleures autrefois que de nos jours. Je n'y ai rien changé, il y est bien écrit *la* tube. L'emploi des temps des verbes et des prépositions demeurera toujours la pierre d'achoppement des personnes dont la langue cible n'est pas la langue maternelle…

La marque E.P., visible sur les plaques comme sur la lanterne magique est celle de fabrique Ernst Plank, de Nuremberg, fondée en 1866.